

# CAP 2001

Le passage périodique des comètes était jadis considéré comme annonciateur de catastrophes ou de miracles. Le retour cyclique, tous les quatre ans, des Séminaires de Prospective Scientifique du CNES leur vaudra-t-il pareille réputation ? Il est sans doute trop tôt pour l'affirmer. Toujours est-il que des Arcs à Deauville, de Deauville au Cap d'Agde, on peut énumérer les projets qui ont tenu la promesse des fleurs, et ceux dont la fortune a été moins heureuse.

L'appel à idées émis par le CNES en mars 1989 et reproduit ci-après mentionnait ainsi les événements survenus depuis 1985 et les perspectives nouvelles dans lesquelles pourrait s'inscrire la programmation scientifique spatiale française. On n'y reviendra donc pas, si ce n'est pour dire que les chercheurs rassemblés au Cap d'Agde ont répondu avec talent et imagination aux défis soulevés, dans tous les domaines, notamment au regard des questions posées concernant la coopération internationale, la problématique nouvelle de l'étude de la planète Terre et des changements de l'environnement global, l'utilisation de nouveaux moyens spatiaux.

Ecrite au lendemain du Cap d'Agde, ce bref texte introductif a pour seule ambition d'inciter à la lecture des brillantes synthèses que les meilleurs spécialistes de chaque discipline

ont bien voulu présenter, auxquelles ne manqueront ici que la fougue et l'humour qui en ont émaillé l'exposé.

Les conclusions claires et solidement argumentées qui en émanent doivent conduire le CNES à construire une programmation scientifique à long terme, s'insérant dans la stratégie internationale de nos partenaires américains, européens et soviétiques, la complétant judicieusement, au travers d'un ensemble de projets scientifiques originaux de qualité, répondant de manière équilibrée aux priorités des différentes communautés scientifiques.

Ce plan à long terme issu du Cap d'Agde – appelons-le provisoirement CAP 2001 –, il reviendra au Comité des Programmes Scientifiques du CNES de l'élaborer en s'appuyant sur les propositions pertinentes examinées au cours de ces trois journées de septembre 1989.

Il devra tout à la fois :

- satisfaire l'ambitieuse stratégie des astronomes et astrophysiciens, déjà couronnée de succès exemplaires, en identifiant une contribution française au programme américain Explorer et en abordant notamment les perspectives futuristes de l'interférométrie optique ;
- poursuivre l'effort accompli par les spécialistes français du système solaire, avec une participation originale et innovante aux véhicules d'exploration planétaire et à leur instrumentation scientifique, en particulier en ce qui concerne la planète Mars ;
- exploiter les mini -ou micro- satellites qui permettront d'améliorer la connaissance des plasmas spatiaux et d'autres paramètres de l'environnement planétaire ;
- donner toute leur place aux sciences de la Terre, en trouvant un cadre de réalisation favorable aux projets GRADIO et MAGNOLIA ;

- prolonger enfin, dans le domaine de l'étude de l'environnement, l'engagement majeur pris par le CNES avec TOPEX/POSEIDON de contribuer à la mise en place d'un système d'observation de la Terre, avec les projets GLOBSAT et BEST, conçus pour la compréhension de mécanismes essentiels du changement global de l'environnement et du climat.

J'ai la conviction que le CNES saura relever ce défi.

Les missions engagées au cours des dernières années, les moyens accrus dont le programme scientifique spatial est assuré de bénéficier, l'enthousiasme de tous en sont le gage.

Ni catastrophe, ni miracle donc, mais assurément un bel avenir pour la recherche spatiale en Sciences de l'Univers.

*Jean-Louis FELLOUS*